

groupées à neuf heures et demie sur la place Saint-Maur, pour se rendre au cimetière. Les pompes, l'Union chorale, la Patriote, les Trompettes, la Musique municipale, le conseil municipal, et fermant, le convoi la section chorale du Parti ouvrier avec son drapeau rouge déployé, se sont dirigés vers le cimetière, où une couronne fut déposée au mausolée des victimes du travail.

### WASQUEHAL

Un programme des plus chargés, placardé à tous les coins de rue, semblait devoir assurer à la manifestation le plus grand succès. En réalité, il fut plutôt piètre. Une vingtaine de curieux assistaient à l'exécution du chant que les maîtres d'école ont eu l'incroyance de faire chanter à l'heure des masses.

L'après-midi, un ballon, dont le départ était annoncé pour quatre heures, emportant dans la direction de Mons quatre aéronautes, dont le fils du citoyen-maire, qui prenait pour la deuxième fois son essor vers les régions azurées. Le jeune Albert y paraissait plus à l'aise que lorsqu'il voyait trôner dans sa fameuse nacelle.

L'appel au paroisement n'a pas été fort suivi, et sans le faisceau ornant — on ne sait pourquoi — les bâtiments communaux, personne n'eût deviné qu'il y avait fête.

### SOURCOING

Le manifestation socialiste annoncée s'est déroulée par les rues de la ville sans incident.

Le cortège, parti à dix heures de la Maison du Peuple, rue de la Cité, comprenait la société Les Trompettes Socialistes et cent cinquante syndiqués.

Enfin les défilés en catégories de professions représentées quelques drapeaux rouges et deux pancartes, mentionnant les revendications habituelles, étaient portés par des jeunes hommes. Sur le parcours, l'« Internationale » et le « Drapeau rouge » ont été chantés.

### DINKERQUE

La journée du 1er mai n'a été marquée par aucun incident. Un cortège, composé en majeure partie des ouvriers du bâtiment, s'est rendu aux cimetières de Dinkerque et de la banlieue pour déposer des couronnes d'immortalités sur la tombe des ouvriers décédés victimes d'accidents du travail. En tête de la colonne la Fanfare Ouvrière exécutait des pas redoublés et accompagnait les régimes révolutionnaires chantés par les manifestants.

### COMBRAI

Le 1er mai à Combrai, a passé inaperçu au point de vue manifestation socialiste. La manifestation, pourtant, avait été annoncée, pour quatre heures, à l'Hôtel-de-Ville, avec le concours d'orateurs de Paris, en vue de la manifestation de la fête du 1er mai.

### A PARIS

La C. G. T. renonce à sa manifestation au Bois de Boulogne, Paris sous les armes. — Peu d'incident.

La grande manifestation organisée pour le 1er mai par la C. G. T. et qui devait permettre aux troupes révolutionnaires de montrer leur force a été annulée.

Le 1er mai, à Paris, a été marqué par une pluie de pluie, ce qui a empêché toute manifestation de se dérouler.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

Les manifestants renoués du Bois de Boulogne affluent vers la porte Maillot. La foule des badauds est considérable.

ment actuel, dans lequel trois de ses anciens camarades, plus de mares stagnantes, échappés du socialisme et adaptés à la bourgeoisie, valaient en majesté.

En effet, sous le ministère Briand, ce qui se passait dans les pays monarchiques est rétrospectivement interdit sous le régime républicain.

Cette constatation résulte précisément des déclarations que M. Briand, par l'organe de son sous-ordre M. Huard, a faites hier soir dans les conditions de l'Union des Syndicats.

La séance est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Binchev, député, assisté de MM. Martin et Gery.

Plusieurs orateurs ont pris la parole contre le gouvernement et la présidence de la République, qui vient fournir des explications sur la décision prise par les dirigeants qui ne sont qu'un commentaire de l'appel.

Les déclarations que nous reproduisons plus haut sont interrompues souvent par des murmures et sagesse.

Après le vote d'un ordre du jour reproduisant ces jours derniers, la séance s'effectue dans le plus grand calme. On ne chante même pas l'« Internationale ».

En raison de la décision prise par la C. G. T., M. Lépine fit mander les colonels des régiments, et les commissaires de police. Tout un nouveau service d'ordre fut organisé.

L'après-midi sur les Grands Boulevards. Les troupes prennent possession de leurs emplacements.

La Madeleine, un peloton de gardes républicains à pied surveille la direction de la Grande rue, sous le commandement de M. Lantier et de M. Lantier.

L'opéra est gardé par le 46e d'infanterie. Tous les carrefours sont occupés militairement. Les cuirassiers se trouvent entre la rue de Montmartre et la porte Saint-Martin.

Un bataillon du 104e d'infanterie, un bataillon du 23e colonial, un bataillon du 104e d'infanterie se trouvent non loin de la rue Saint-Marc.

Boulevard Poissonnière stationnent deux escadrons de 1er cuirassiers.

Place de la République, ce sont 2 sections de 51e d'infanterie, deux pelotons de cuirassiers, des gardes municipaux à cheval et à pied, des agents, etc.

Un bataillon du 104e d'infanterie, un bataillon du 23e colonial, un bataillon du 104e d'infanterie se trouvent non loin de la rue Saint-Marc.

Boulevard Poissonnière stationnent deux escadrons de 1er cuirassiers.

Place de la République, ce sont 2 sections de 51e d'infanterie, deux pelotons de cuirassiers, des gardes municipaux à cheval et à pied, des agents, etc.

Un bataillon du 104e d'infanterie, un bataillon du 23e colonial, un bataillon du 104e d'infanterie se trouvent non loin de la rue Saint-Marc.

Boulevard Poissonnière stationnent deux escadrons de 1er cuirassiers.

Place de la République, ce sont 2 sections de 51e d'infanterie, deux pelotons de cuirassiers, des gardes municipaux à cheval et à pied, des agents, etc.

personne, dirige le service d'ordre. Il procède à une arrestation.

Les cavaliers et les agents font circuler la foule qui grossit à chaque instant.

A six heures, un groupe de 150 manifestants est dispersé aux Champs-Élysées, à l'angle de la rue Marigny, et quatre arrestations sont opérées.

A neuf heures, un groupe de 400 manifestants qui viennent du Bois de Boulogne arrivent sur la place Dauphine. La police les disperse, mais des bagarres se produisent de tous côtés, quelques manifestants sont blessés, et la police arrête au petit bonheur.

Vers sept heures du soir, le calme avait repris presque partout et les troupes regagnent leurs cantonnements.

A dix heures, le service d'ordre est complètement levé. Tout semble terminé.

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Des ouvriers ont manifesté le matin, bannière en tête. Une réunion a été tenue ensuite. Aucun incident n'est produit.

Sur le demande du maire de Loriet, les troupes ont été déconvoquées l'après-midi.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Les syndiqués de La Rochelle et de La Pallice, précédés de plusieurs drapeaux rouges, ont parcouru la ville en chantant l'« Internationale ».

Le cortège était encadré par des gendarmes et des agents de police.

Chronique Sportive FOOTBALL-ASSOCIATION LE CHALLENGE INTERNATIONAL DU SPORTING-CLUB TOURQUENNOIS La finale Reigste Priory F. C. contre Cercle Athlétique Parisien

Tous les foot-balleurs du Nord assistent à cette finale qui s'est déroulée à Paris.

Le C. A. P. gagne le titre et joue avec le titre, malgré cela les Anglais attaquent de suite par un jeu serré de petites passes rapides à ras du sol.

Un off-side est sifflé contre eux, puis les Parisiens attaquent à leur tour, les premiers la balle est envoyée dehors, la deuxième, la balle passe au-dessus du but.

Trois descentes anglaises n'aboutissent pas. Le jeu est impossible à décrire, ce ne sont que des descentes successives, des deux lignes d'avants, mais les parisien ne font rien de bon.

Grandjean est chargé durement par l'arrière anglais. La balle droite anglaise boite au début, Beauzeau, sur une remontée de toute la ligne, Reigste Priory marque son premier but.

Les Parisiens résistent de leur mieux. Vert est surtout et sans lui, je me demande ce qu'aurait fait le C. A. P.

Beauzeau quatre fois la balle jusqu'à la fin de la première mi-temps, il a été avec Vert le meilleur joueur de son équipe.

Sitôt la reprise, le jeu change, les Anglais, quelques échappées des avants parisiens, aidés par le vent, attaquent à fond et à part le jeu est en partie dans le but du C. A. P.

Sur un coup franc, la balle est manquée par trois parisiens et rentre dans le coin gauche des buts donnant un second but aux Anglais.

Dans la seconde mi-temps, les Anglais tirent neuf coups de coin dont pas un n'aboutit, c'est assez dire leur supériorité et la maîtrise de Beauzeau dans les bris. Une descente de toute la ligne anglaise, les deux arrières furent lon et gardien de but dans les filets, d'où troisième but pour les Anglais.

Le arbitre, M. Van de Weyer, qui s'est acquitté au mieux de ses fonctions, siffle la fin sur une dernière attaque du R. P. F. C.

Comment ils ont joué Du côté des Anglais, beaucoup de science du jeu, des passes courtes, précises, un jeu vite et sûr, mais un team bien homogène se tenant bien.

Du côté français, une équipe se défendant désespérément, Vert, seul, soutenant l'effort de Beauzeau, les deux arrières furent bons. Gysin, plus droit que Bilot, la ligne d'avants français à part Cyrille ne fit absolument rien.

Le Reigste Priory F. C. remporte donc le Challenge du Sporting-Club Tourquennois de manière facile en battant le C. A. P., par trois buts à rien.

LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE Belle victoire DE L'Union Sportive Tourquennoise

Un public nombreux assistait, au vélodrome du Parc des Princes, au match final du Championnat de France de Football-Association qui s'est disputé entre le Stade Helvétique de Marseille et l'Union Sportive Tourquennoise. Le coup d'envoi fut sifflé à 3 h 5 par M. Collier.

Les deux équipes se montrent plus vite et se portent vers les buts de l'U. S. T. Le jeu revient au centre. A la quinzième minute, Marseille rentre un but. Tourcouing se reprend et le jeu reste longtemps égal de part et d'autre.

Après une série de beaux coups, Tourcouing trouve un but à la fin de la première mi-temps. A la fin de la seconde mi-temps, l'Union Sportive Tourquennoise affirme nettement sa supériorité et rentre deux buts.

La victoire des Tourquennois a été longuement applaudie.

Songe-Creux : C. Hennebo ; Héros ; L. Der-guasse ; Honoré et Henri-M. ; C. Gordon ; Gallard ; M. Choquet ; Grigor Wilkes. — Sept engagements.

Pris de la Société des Sports-Cricket de France (bales). — MM. Simonet ; Houquet ; A. Vojon ; Frénes ; H. de Munn ; Loh ; H. A. de Balgarnie ; Gauduin ; Maréchal ; A. de Balgarnie ; Kettly III ; Comte A. Noll ; Cornob ; François Reul ; Hugliard ; C. d'Angerville ; Villersup. — Neuf engagements.

Pris des Châtes (Steeple militaire séria). — MM. Llaun ; Escopé ; Goudry ; Sylvester ; L. Lafret ; Fleur II ; Rodas ; Iste II ; Faval ; Taboulet ; F. F. F. ; F. Tassin ; Fulton ; L. Himard ; Georgina et Groutz ; Hochard ; Foggia ; F. Poillet ; Embuscade ; P. D. Vos ; Flava. — Dix-huit engagements.

Pris de la Société (Steeple militaire séria). — MM. Llaun ; Escopé ; Goudry ; Sylvester ; L. Lafret ; Fleur II ; Rodas ; Iste II ; Faval ; Taboulet ; F. F. F. ; F. Tassin ; Fulton ; L. Himard ; Georgina et Groutz ; Hochard ; Foggia ; F. Poillet ; Embuscade ; P. D. Vos ; Flava. — Dix-huit engagements.

Pris du Paddock (obstacles). — MM. le comte J. d'Andlau ; Le Dauphin ; Jarcuin ; Frise II ; Vicomte de la Hite ; Gautier ; P. Minelle ; H. M. The Grater ; GK. Rodex ; Gladys. — Six engagements.

CONSULTEZ NOTRE DERNIÈRE PAGE

LILLE Un commissaire de police frappé par une femme

Dimanche après-midi, vers cinq heures, une femme, Mme Rosa Gérard, 42 ans, cabaretière, rue Saint-Martin, a frappé le commissaire de police de la place Saint-Martin et demandé à parler au commissaire.

Assistés par le commissaire, M. Marmonnet, Mme Gérard lui exposa sa plainte et pria le magistrat de l'accompagner jusqu'à l'estaminet.

M. Marmonnet lui déclara qu'il ne pouvait déférer au champ à son désir, mais que le lendemain il convoquerait diverses personnes.

La réponse étonna la cabaretière qui se précipita d'allure depuis son entrée dans le cabinet du commissaire. « Alors, vous ne pouvez rien faire maintenant », s'écria-t-elle, et bien voilà ! Et ce disant, elle se précipita et en un instant elle avait disparu.

Un clin d'œil, le commissaire, aidé de son secrétaire, M. Dubar, matraqua la femme devenue une véritable furie. Elle remit aux mains des agents, puis la fit enfermer au violon.

M. Marmonnet se fit penser dans un pharmacie voisine. Il en sera quitte pour quelques engorgements.

Union Chorale des Orphéistes Lillois. — Le dernier concert de la saison s'annonce comme particulièrement intéressant. Les chœurs d'hommes, de dames et mixtes se feront successivement entendre.

On interprétera des chœurs XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en opposition avec les chœurs modernes.

Le groupe des dames jouera un acte complet d'un bel opéra-comique.

Enfin, la Société s'est assurée le concours du virtuose violoncelle Henri Merck.

Emulation Chorale. — L'Emulation Chorale donnera son grand concert annuel le dimanche 5 mai, à 8 heures du soir, dans la salle du Conservatoire.

Pour cette solennité elle s'est assurée les précieux concours de Mme. de la Roche, professeur de chant ; Mlle Dufour, pianiste du Conservatoire de Paris (Classe supérieure de M. Philipp) ; M. Engländer, ténor de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris ; M. Plaque, violoncelle, professeur au Conservatoire de Lille ; M. Ott, organiste ; Mlle Danderys, M. Debrune, tous deux ténors du Conservatoire ; M. Dupraz, pianiste, accompagnateur.

ANIOS DESINFECTANT ECONOMIQUE sans Dérivés, Epines, etc. Noyé dans la Dèche. — Dimanche, vers deux heures et demie de l'après-midi, les agents ont repêché dans la Dèche, près du pont de la Barre, le corps d'un homme paraisant âgé de 25 ans.

Dans les poches du cadavre on trouva du papier à lettre au nom de M. Hugnet, constructeur, rue Vergennes, et des cartes postales adressées au nom de Marceau Damman, 37, rue Royale.

Le corps, que l'on croit être celui de Marceau Damman, a été transporté à la Morgue.

Six, Loïc. An 1 s'il n'fallait que traire la chaîne des galériens, être attachés au banc de nuit, sentir le bâton des chourmes, entendre les insultes de la foule et subir le mépris pour arriver à donner du pain à mes enfants !... Mais je ne le puis pas, Loïc ; sans cela, je vous dirais : Soyez libre ! je me fais forçat par amour pour eux !

— Comment vous appelez-vous ? demandait le condamné.

— Pemzek.

— Mot le nom Loïc ? Eh bien ! Pemzek, cette chanson est mon histoire. Et il reprit plus triste et d'un accent que les larmes rendaient plus sourd :

— Quand on me dit que pour la guerre il fallait quitter mes amours, La maîtresse et mon vieux père, Et partir au son du tambour...

Le malheureux ne put continuer, et cachant sa tête dans ses mains, il pleura.

— Pauvre Loïc ! dit l'ouvrier en essayant une larme, ne désespérez pas. La pire des souffrances n'est pas celle que l'on endure, c'est celle que l'on voit souffrir un être aimé.

— Mais voir partir les autres... s'entendre demander du pain que l'on ne peut donner faute d'argent... s'apercevoir que sa femme, sa pauvre femme pâtit et s'étendue sans parvenir à nourrir ses petits innocents, voilà une douleur que vous ignorez, compagnon, et que je trouve chaque soir vivante chez moi !

— Vous êtes marié, Pemzek ?

— Voilà six ans passés de la Noël.

— Combien gagnez-vous ?

— Trente sous.

— Et vous êtes ?

— Six, Loïc. An 1 s'il n'fallait que traire la chaîne des galériens, être attachés au banc de nuit, sentir le bâton des chourmes, entendre les insultes de la foule et subir le mépris pour arriver à donner du pain à mes enfants !... Mais je ne le puis pas, Loïc ; sans cela, je vous dirais : Soyez libre ! je me fais forçat par amour pour eux !

— Comment vous appelez-vous ? demandait le condamné.

— Pemzek.

— Mot le nom Loïc ? Eh bien ! Pemzek, cette chanson est mon histoire. Et il reprit plus triste et d'un accent que les larmes rendaient plus sourd :

— Quand on me dit que pour la guerre il fallait quitter mes amours, La maîtresse et mon vieux père, Et partir au son du tambour...

Le malheureux ne put continuer, et cachant sa tête dans ses mains, il pleura.

— Pauvre Loïc ! dit l'ouvrier en essayant une larme, ne désespérez pas. La pire des souffrances n'est pas celle que l'on endure, c'est celle que l'on voit souffrir un être aimé.

— Mais voir partir les autres... s'entendre demander du pain que l'on ne peut donner faute d'argent... s'apercevoir que sa femme, sa pauvre femme pâtit et s'étendue sans parvenir à nourrir ses petits innocents, voilà une douleur que vous ignorez, compagnon, et que je trouve chaque soir vivante chez moi !

— Vous êtes marié, Pemzek ?

— Voilà six ans passés de la Noël.

— Combien gagnez-vous ?

— Trente sous.

— Et vous êtes ?

— Six, Loïc. An 1 s'il n'fallait que traire la chaîne des galériens, être attachés au banc de nuit, sentir le bâton des chourmes, entendre les insultes de la foule et subir le mépris pour arriver à donner du pain à mes enfants !... Mais je ne le puis pas, Loïc ; sans cela, je vous dirais : Soyez libre ! je me fais forçat par amour pour eux !

— Comment vous appelez-vous ? demandait le condamné.

— Pemzek.

— Mot le nom Loïc ? Eh bien ! Pemzek, cette chanson est mon histoire. Et il reprit plus triste et d'un accent que les larmes rendaient plus sourd :

— Quand on me dit que pour la guerre il fallait quitter mes amours, La maîtresse et mon vieux père, Et partir au son du tambour...

Le malheureux ne put continuer, et cachant sa tête dans ses mains, il pleura.

— Pauvre Loïc ! dit l'ouvrier en essayant une larme, ne désespérez pas. La pire des souffrances n'est pas celle que l'on endure, c'est celle que l'on voit souffrir un être aimé.

— Mais voir partir les autres... s'entendre demander du pain que l'on ne peut donner faute d'argent... s'apercevoir que sa femme, sa pauvre femme pâtit et s'étendue sans parvenir à nourrir ses petits innocents, voilà une douleur que vous ignorez, compagnon, et que je trouve chaque soir vivante chez moi !

— Vous êtes marié, Pemzek ?

— Voilà six ans passés de la Noël.

— Combien gagnez-vous ?

— Trente sous.

— Et vous êtes ?

— Six, Loïc. An 1 s'il n'fallait que traire la chaîne des galériens, être attachés au banc de nuit, sentir le bâton des chourmes, entendre les insultes de la foule et subir le mépris pour arriver à donner du pain à mes enfants !... Mais je ne le puis pas, Loïc ; sans cela, je vous dirais : Soyez libre ! je me fais forçat par amour pour eux !

— Comment vous appelez-vous ? demandait le condamné.

— Pemzek.

— Mot le nom Loïc ? Eh bien ! Pemzek, cette chanson est mon histoire. Et il reprit plus triste et d'un accent que les larmes rendaient plus sourd :

— Quand on me dit que pour la guerre il fallait quitter mes amours, La maîtresse et mon vieux père, Et partir au son du tambour...

Le malheureux ne put continuer, et cachant sa tête dans ses mains, il pleura.

— Pauvre Loïc ! dit l'ouvrier en essayant une larme, ne désespérez pas. La pire des souffrances n'est pas celle que l'on endure, c'est celle que l'on voit souffrir un être aimé.

— Mais voir partir les autres... s'entendre demander du pain que l'on ne peut donner faute d'argent... s'apercevoir que sa femme, sa pauvre femme pâtit et s'étendue sans parvenir à nourrir ses petits innocents, voilà une douleur que vous ignorez, compagnon, et que je trouve chaque soir vivante chez moi !

— Vous êtes marié, Pemzek ?

— Voilà six ans passés de la Noël.

— Combien gagnez-vous ?

— Trente sous.

— Et vous êtes ?

— Six, Loïc. An 1 s'il n'fallait que traire la chaîne des galériens, être attachés au banc de nuit, sentir le bâton des chourmes, entendre les insultes de la foule et subir le mépris pour arriver à donner du pain à mes enfants !... Mais je ne le puis pas, Loïc ; sans cela, je vous dirais : Soyez libre ! je me fais forçat par amour pour eux !

— Comment vous appelez-vous ? demandait le condamné.

— Pemzek.

— Mot le nom Loïc ? Eh bien